

# A la découverte DU QUARTIER DU PONT



Pour démarrer ce parcours découverte, quoi de mieux que le pont qui a donné son nom au quartier ? Nous vous donnons rendez-vous, rue de la Briqueterie, sur le parking entre les actuels Centrakor et Burger King. De là, vous vous dirigez vers le chemin de halage, le long de la Marque afin de passer sous le pont qui est à votre gauche. Ce chemin de halage porte ce nom parce qu'il servait pour les conducteurs de péniche à haler leur bateau. Comme le courant est faible sur la Marque, les bateaux avaient besoin d'être tirés à l'aide d'une corde par des chevaux, bœufs ou humains qui marchaient sur ce petit chemin longeant l'eau.



Passez sous le pont.



Ce pont visible actuellement n'est pas celui d'origine. Il y en a eu plusieurs. Cela s'explique par l'évolution dans les matériaux de construction et par les guerres qui ont trouvé, dans sa destruction, un moyen de couper la circulation entre les deux côtés du pont.

Continuer sur le chemin de halage. Vous avancez jusqu'à l'embarcadere. Vous pouvez ainsi voir sur la berge d'en face un nouveau jardin aménagé qui porte le nom d'un Marquois très attaché au quartier, ancien conseiller municipal et régional : Didier Roussel (1938-2005).



Elle a été percée en 2007 afin de désenclaver le secteur compris entre la Marque et la place Doumer. Elle est reconnaissable par son rang de hautes maisons de couleurs d'inspiration flamande.



causes de la défaite. Il fallait donc préparer des citoyens soldats aux exercices physiques, militaires et au maniement des armes pour constituer une réserve. Ainsi, en 1880, il créa à Marcq-en-Barœul La Renaissance qui est aujourd'hui un club de gymnastique.

A cet emplacement, se trouvait la brasserie du Pont avec une façade importante donnant sur la rue de Menin. Elle appartenait à Henry Debailleul.

Vous pouvez accéder au parc sur votre gauche en le longeant, vous entrez alors par un petit parking. C'est le parc Philippe Noiret du nom d'un acteur français qui fut le parrain en 1996, du cinéma le Colisée Lumière (aujourd'hui salle de spectacle). La rue qui mène à ce parc porte aussi son nom.



Vous continuez votre promenade en prenant la rue Moreau, en face du parc. C'est le nom d'un industriel textile du Pont : César Moreau. Lieutenant lors de la désastreuse guerre de 1870-71, comme d'autres, il estimait que l'impréparation des soldats était l'une des



La rue Moreau donne sur la rue Traversière. En tournant sur la droite, vous pourrez atteindre une place-parking.

Empruntez la toute petite rue de la Vieille Chapelle. Elle témoigne d'une ancienne chapelle privée dédiée à Notre Dame de la Barrière qui faisait office de lieu de culte avant que ne soit construite une église dans le quartier. Il fut un temps où on pensait agrandir cette dernière mais son emplacement étant un peu excentré par rapport aux logements ouvriers de l'époque, on lui préféra un projet emmené par la famille Scrive, à l'emplacement actuel.

Au bout de la rue, tournez à gauche. Vous êtes dans la rue Jules Guesde. Elle a toujours été très commerçante comme le montre cette photographie des années 1950.



Toujours sur votre gauche, faites quelques pas pour traverser et prendre la rue Jean Jaurès. Cette voie a connu beaucoup de cinémas, puisqu'il y avait au début du XX<sup>ème</sup> siècle Le Familia (à droite) et le Royal (à gauche) au début de l'artère et, dans sa dernière partie, une salle de spectacle comportant un cinéma, La Fraternelle, qui deviendra le Colisée Lumière.



En avançant dans la rue, si on lève les yeux, on peut apercevoir sur la façade du n°30 une niche comportant la statue de Saint-Patrick. C'est le saint patron de l'Irlande. Il faut savoir qu'à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle la population du Pont représentait 42 % de celle de Marcq-en-Barœul, majoritairement belge, mais avec la présence d'Irlandais. Fuyant leur pays à cause d'une grande famine, ils trouvèrent du travail à l'usine Scrive. En témoignage de cette nouvelle main-d'œuvre, la rue portait le nom de Saint-Patrick. Aujourd'hui, cette rue porte le nom de Jean Jaurès, mais conserve une niche au nom de ce saint.

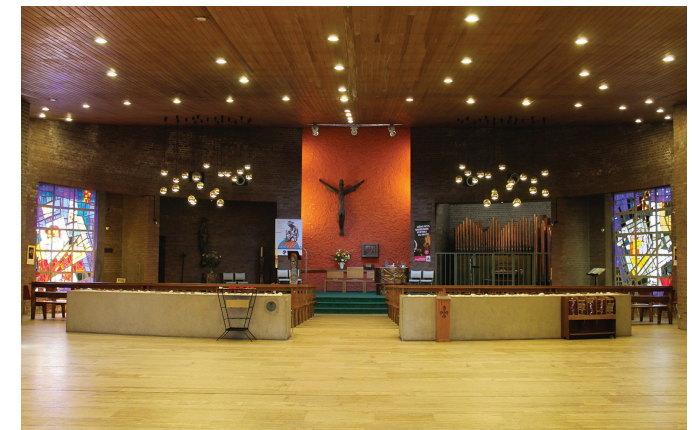


En marchant, on aboutit sur la place nommée Contour de l'église. Il s'agit de celle de Notre-Dame des Victoires. Il existait une première église d'architecture néogothique construite par Gilquin, terminée par Maillard, et bénie en 1864. Elle dura 100 ans. Elle fut détruite en 1973 ; ses matériaux de peu de qualité causèrent sa perte.



L'église actuelle est de style moderne puisqu'elle date de 1976 et s'intègre harmonieusement au sein de la place. Son architecte est Paul Dessauvages. La façade avant, telle une proue de navire, est flanquée d'une immense croix en aluminium et de deux cloches en bronze datant de 1925 (Marie-Augustine et Madeleine-Robert).

A l'intérieur, outre sa forme particulière, on remarque ses 29 vitraux colorés aux dessins abstraits des maîtres verriers Claude Blanchet et Jean-Pierre Lesage. Certains sont étroits et en hauteur comme des lancettes et d'autres sont très larges, formés de 15 cases saturées de couleurs.



Au sortir, nous vous invitons à faire le tour de l'église, afin d'apercevoir la forme cylindrique du bâtiment.

De plus, cela permet de voir la fresque qui orne l'angle des rues Jacquard (inventeur en 1801 d'un métier à tisser les étoffes brodées) en rapport avec le passé textile du quartier et Augustin Bourdon (instituteur à l'école Pasteur de 1915 à 1958). Elle a été réalisée en 2000 par quatre jeunes filles en projet d'insertion.



Le thème sur les différences culturelles se développe sur trois étages. Au rez-de chaussée, des personnages évoluent au milieu de bâtiments régionaux facilement reconnaissables. La seconde fresque présente les cultures du monde et enfin, la plus haute, illustre le fait qu'il faille prendre soin de la planète et y vivre en bonne entente.





A l'arrière de l'église, se trouve un ancien presbytère réhabilité en Maison de la Jeunesse.

En passant en revue les rues qui partent en étoile depuis la place, on peut prendre la rue Philippe de Girard (inventeur de la 1<sup>ère</sup> machine à filer le lin en 1810) qui témoigne des activités passées avec une maison dont les briques colorées sur la façade forment le dessin d'une pince de forgeron (un maréchal ferrant habitait là, sa forge était rue Jacquard). Plus loin, une façade-hangar conserve des portes cochères surmontées des panneaux « Grains et fourrages » d'un côté et le nom du propriétaire de l'autre.



Revenez sur le devant de l'église et poursuivez dans la rue Jean Jaurès vers le Colisée.

Avant de s'arrêter devant, vous pouvez voir sur la droite une plaque commémorative.



Elle concerne René Liétaert, Marquis né en 1905 rue Jacquard. Jeune gymnaste puis professeur à La Renaissance, c'est en tant que sapeur-pompier qu'il sortit de chez lui le 3 septembre 1944 pour éteindre un incendie dans son quartier et vit une personne touchée par un échange de balles.

En lui portant secours, il se fit tirer dessus par un soldat allemand. Cette plaque est en mémoire de ce triste événement vécu dans le quartier.

Plus haut dans la rue, du même côté, un vestige de la salle des fêtes catholique.



La façade de cette architecture, typique des années 1920-30, est animée à droite du blason de la Ville et à gauche de l'appellation Maison des œuvres.

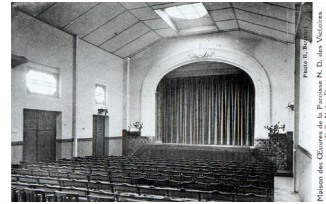


Photo de Christian Nuytens

Au bout de la rue apparaît Le Colisée Lumière, ancienne Maison du Peuple « La Fraternelle » dans les années 1920, qui se composait d'une épicerie et d'un estaminet de chaque côté de l'entrée, d'une salle de spectacle au fond et d'une salle de réunion à l'étage.

Dans les années 1930, il n'est plus qu'un cinéma jusqu'à la fermeture des portes en 1970. Il rouvre en 1996 et devient municipal.

En 2021, un cinéma 3 salles, Le Pont des Arts, ouvre sur la place Paul Doumer ce qui permettra au Colisée de retrouver sa vocation de salle de spectacle pour accueillir les pratiques amateurs, les associations, les écoles...



Mosaïque au sol du Colisée Le « F » de Fraternelle



Devant le Colisée, tournez à gauche, dans la rue Montgolfier et marchez jusqu'à l'entrée du parc Vanderhaghen, non sans avoir jeté un coup d'œil dans votre dos sur la grille en fer forgé de l'ancien château Doolaghe.



Il appartenait à une famille de tanneurs dont l'usine se trouvait en bas de la rue Montgolfier, à l'angle avec la rue Nationale.



Entrez dans le Parc. Il abrite le château Vanderhaghen (1880), propriété de la famille de brasseurs qui avait, dès 1742, son usine dans le quartier (à l'emplacement de l'actuelle maison de retraite et de la salle de sport rues Nationale et de l'Eglise).



A la fermeture de la brasserie, le château fut racheté par la ville (1960) pour y aménager un foyer-restaurant pour aînés. Le parc fut ouvert au public (1961). De nos jours, ce lieu réunit les seniors autour d'activités diverses.



Sortez du côté de la façade avant, rue Nationale. En face, sur la droite, vous voyez une maison remarquable, par son échauguette, ses cabochons émaillés et ses fleurs en terre cuite. Au XIX<sup>ème</sup> siècle ces maisons étaient nombreuses dans cette rue.



Continuez la promenade vers la gauche. On passe la rue de l'Eglise pour entrer dans la cité Scrive : 115 maisons en briques quasi identiques sur 3 rues (du Nord, du Midi et Scrive). Créées en 1854 par les patrons de l'usine qui se trouvait en face, pour fournir un habitat décent à leurs ouvriers en espérant qu'ils n'aillent pas travailler ailleurs. La vie à l'intérieur y était réglementée. A l'origine, un petit jardin sur l'avant, délimité par une barrière, permettait un petit potager.



En laissant la cité dans votre dos, vous verrez sur le trottoir d'en face, à droite, une boulangerie connue du quartier qui était un des plus anciens estaminets sur cette route de Flandres, Au Saint-Bavon.



Carte postale des années 1970



Ancienne Douane

Une nouvelle construction achève ce parcours : le Pont des Arts, pôle culturel inauguré le 16 juin 2021. A son emplacement se trouvait, il y a très longtemps, une douane qui contrôlait toutes personnes et marchandises venant de Belgique. C'était un bâtiment massif et fonctionnel.



Blanche et élégante, la façade de ce cinéma fait place à un intérieur épuré et chaleureux en bois clair. L'escalier éclairé par un grand vitrage en est le point d'orgue. Trois salles, un écran de plein air sur la terrasse, une très grande salle polyvalente et une de répétition accueillent les spectateurs. Les architectes sont M. Berteloot et JP. Davis (HBAAT) et les tapisseries sont l'œuvre d'Anne Masson.

La balade prend fin ici. A travers ces quelques pistes sur le patrimoine d'hier et l'architecture d'aujourd'hui, vous avez fait connaissance avec l'histoire du Pont, l'un des huit quartiers constitutifs de la Ville.

Ville de Marcq-en-Barœul / Direction des Affaires Culturelles  
Service du Patrimoine : 56, rue Albert Bailly - 03 20 81 91 46

# A LA Découverte, DU QUARTIER DU PONT



Patrimoine n° 21

